

Une nouvelle explication de l'apocalypse

Autor(en): **Stapfer, Edmond**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **13 (1880)**

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-379264>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE

NOUVELLE EXPLICATION DE L'APOCALYPSE ¹

Une nouvelle explication de l'Apocalypse ! Il vaut la peine de s'en occuper. Depuis la découverte de MM. Hitzig, Fritsche et Reuss, nous étions bien tranquilles. Il était convenu que la clef de ce livre étrange était trouvée ; le fameux chiffre 666 reproduisait le nom de César Néron écrit en lettres hébraïques et tout s'expliquait. M. Renan, dans son livre : *l'Antéchrist*, avait magistralement exposé cette idée. M. Sabatier l'a reproduite dans *l'Encyclopédie des sciences religieuses*, M. Reuss dans sa *Bible*, et cette interprétation semblait définitive. Pour moi, je n'avais plus de doute ; et je croyais la cause entendue.

Eh bien, voici M. Bruston, professeur à Montauban, un de nos meilleurs hébraïsants français, qui nous propose une nouvelle manière de comprendre l'Apocalypse. Je me hâte de dire que des innombrables explications auxquelles ce livre étrange a donné lieu depuis dix-huit siècles, il n'y en a guère que trois ou quatre qui méritent d'être prises au sérieux, et qui soient discutables, et que celle de M. Bruston est du nombre. Ces explications, toutes scientifiques, s'accordent sur l'essentiel. Il s'agit dans ce singulier écrit de l'empire romain et des Césars. L'auteur est contemporain de Néron ou à peu près, et l'explication du chiffre doit être cherchée dans ce cercle d'idées : la Rome païenne, l'empire, les Césars. Des nuances seules

¹ *Le chiffre 666 et l'hypothèse du retour de Néron. Etude sur les chapitres XII-XIX de l'Apocalypse*, par Charles Bruston, professeur à la faculté de théologie de Montauban. Paris, Sandoz et Fischbacher. Brochure in-8 de 52 pages.

distinguent ces diverses interprétations. On peut se passionner à propos de ces nuances. Le travail de M. Bruston en est la preuve. Cette brochure est écrite avec une verve, une conviction fort naturelles, du reste, de la part de quelqu'un qui a trouvé une combinaison nouvelle de lettres hébraïques arrivant au fameux total de 666. Si nous l'avons bien compris, il se sépare des critiques modernes principalement sur trois questions : l'explication du fameux chiffre, la date exacte de la rédaction de l'Apocalypse, et, enfin, l'hypothèse du retour de Néron.

Je commence par le chiffre. M. Bruston est convaincu que ce chiffre ne désigne pas un des empereurs en particulier, pas plus César Néron que les autres. La bête, dit-il, a sept têtes, chaque tête est un empereur, et la bête elle-même, c'est l'empire, ou plutôt l'empereur *in abstracto*, l'empereur quel qu'il soit. Je ne m'arrêterai pas à discuter cette opinion. Elle est très valable si elle ne s'applique qu'au chapitre XIII et tout le monde y souscrirait s'il n'était parlé de la bête que dans ce chapitre-là. Reste à savoir si, plus loin, l'auteur n'identifie pas la bête avec une de ses têtes et ne concentre pas sur le seul personnage de Néron tout ce qu'il pense et dit ailleurs des empereurs en général. Mais admettons l'idée de M. Bruston. 666 ne désigne pas Néron seul ; ce chiffre nomme l'empereur sans indication spéciale. Eh bien, alors, trouvez un mot dont les lettres fassent au total 666 et qui signifie : Rome, ou le Romain, ou César, ou empereur, ou encore Romulus le fondateur ; le mot Lateinos trouvé par Irénée ne serait pas absolument ridicule, car il faut un terme disant clairement qu'il s'agit dans les images de la bête et autres semblables de la Rome païenne. Or voici ce que M. Bruston a trouvé *dans l'espace d'un quart d'heure, le 28 septembre 1879* : le chiffre 666 correspond au total des lettres du nom de *Nemrod fils de Kousch*, et il a fait alors ce raisonnement : L'auteur désignant Rome sous le nom de Babylone désigne aussi l'empereur sous le nom du fondateur de Babylone : Nemrod. Le résultat est curieux assurément. Voilà un nouveau nom qui se retrouve dans le chiffre mystérieux. Mais, je suis fâché de le dire, il me semble que,

si l'auteur de l'Apocalypse nomme ici Nemrod, il ne révèle rien, n'explique rien et ne fait qu'ajouter un mystère de plus à tous les autres. Qu'est-ce, en effet, que le nom de Nemrod dans cette hypothèse? Un nom symbolique, une nouvelle image venant là où il n'en faut point, là où il faut, au contraire, un mot net et clair, nous disant de quoi il s'agit. Pourquoi l'auteur donnerait-il en chiffres le nom de Nemrod? il a écrit Babylone en toutes lettres pour désigner Rome; il doit aussi écrire Nemrod en toutes lettres pour désigner l'empereur. Quand, après bien des recherches, nous trouvons le sens du chiffre mystérieux, que savons-nous de nouveau? Rien, car il nous reste à découvrir quel second mystère se cache sous le nom de Nemrod. Comment! voici un écrivain qui me révèle des vérités politiques et religieuses de la plus haute importance et il me les révèle sous une forme symbolique et bizarre, nécessitée par les malheurs du temps où il vit. Car, avec la police soupçonneuse des empereurs, il faut prendre garde à ce qu'on dit et parler à mots couverts. Il se servira donc de la forme apocalyptique, et il parlera en images. Rome, ce sera Babylone; l'Israël croyant, une femme; le christianisme naissant, un enfant, etc., etc. Les espions de l'empereur n'y comprendront rien. Mais l'auteur veut que les chrétiens puissent comprendre; il s'arrangera de manière que les initiés aient la clef du livre et qu'ils puissent être par sa lecture fortifiés dans leur foi, soutenus au sein des persécutions, consolés dans leurs souffrances. Il leur donne alors le chiffre 666 en leur disant : Cherchez, tâchez de comprendre ce chiffre, c'est le nom d'un homme. Ils cherchent alors et ils trouvent... Lateinos, par exemple; et ils se disent aussitôt : C'est de l'empire latin, c'est-à-dire romain, qu'il s'agit; ou bien, ils trouvent César Néron, oh! alors ils sont inondés de lumière; le monstre, c'est lui, le premier persécuteur de l'Eglise; c'est ce misérable, abhorré de tous, qui est la bête. Mais s'ils trouvent Nemrod, ils restent plongés dans la nuit la plus profonde. Car c'est une nouvelle énigme à résoudre qui leur est proposée, et ils n'ont aucun moyen de la comprendre. La clef de l'Apocalypse ne leur est pas donnée dans le chiffre 666.

La seconde question sur laquelle M. Bruston a des vues particulières est celle de la date de la rédaction de l'Apocalypse. Chacun sait que l'auteur nous donne lui-même cette date. D'après le chapitre XVII, verset 10, il écrit sous le sixième empereur. Mais lequel fut le sixième? Si l'on compte Jules César (le grand Jules) comme le premier des empereurs, Auguste n'est que le deuxième et Néron le sixième. L'Apocalypse fut écrite sous Néron. Si, au contraire, Auguste fut le premier, c'est sous Galba que le livre fut rédigé. M. Bruston tient pour la première hypothèse. Il y tient beaucoup, parce qu'il veut détruire ce qu'il appelle la fable du retour de Néron, et si, en effet, l'auteur écrit avant sa mort, il est peu probable qu'il prédise son retour. Cette prédiction ne se comprend que s'il écrit après sa chute et immédiatement après. Il faut donc prouver que Jules César est compris dans les sept empereurs et représenté par une des sept têtes de la bête. Or il en est une dont il nous est dit qu'elle fut blessée à mort. Le monstre eut naturellement à souffrir de cette blessure, mais il se guérit. On croit communément, dit M. Bruston, que c'est la tête qui fut guérie, mais cela n'est pas dans le texte. Ce qui fut guéri, ce n'est pas la tête, c'est le monstre. Je lui accorde tout cela. C'est l'empire qui se relève, ce n'est pas l'empereur, puisqu'il est mort. Mais quand il conclut de ce raisonnement qu'il s'agit ici de Jules César, je ne le suis plus du tout. « En parlant d'une tête blessée à mort,... dit-il, l'auteur *ne peut avoir fait allusion qu'à un meurtre* qui eut pour effet de désorganiser momentanément l'empire romain, à un meurtre qui ne fut pas suivi immédiatement de la proclamation d'un autre empereur,... *en un mot, il ne peut avoir voulu parler que de l'assassinat de Jules César.* » (Pag. 13.) *Il ne peut!* voilà une conclusion bien prompte, une assertion bien peu prouvée. J'y ai mis la meilleure volonté du monde, je n'ai rien pu trouver dans le passage auquel renvoie M. Bruston qui désigne Jules César plutôt qu'un autre empereur. Caligula aussi fut assassiné, Néron aussi périt de mort violente. Si encore l'auteur disait : la première des têtes, celle qui passe avant les autres, mais il ne le dit pas. Je ne vois pas pourquoi il ne s'agirait pas ici de Néron. Néron frappé,

mort, ou plutôt disparu (car, dans les premiers temps, on le croyait simplement disparu), l'empire est ébranlé, ou, du moins, les puissances infernales personnifiées par ce fou furieux.

Quant à ce qui concerne la date même de l'Apocalypse, je ne nie pas que Jules César soit le premier empereur de la série. Je sais seulement que les adversaires de M. Bruston sont convaincus qu'il ne l'est pas et qu'il ne peut pas l'être. Je me garderai de discuter soit avec ceux-là, soit avec celui-ci. Ils m'accablent les uns et les autres des preuves les plus convaincantes, chacun en faveur de sa manière de compter. Je ferai seulement observer à M. Bruston, puisque c'est de lui qu'il s'agit ici, qu'avec sa méthode il est obligé d'attribuer à l'auteur de l'Apocalypse un don divinatoire assez extraordinaire. Il lui fait prévoir la chute imminente de Néron, et il lui fait deviner aussi que « son successeur ne durera que peu de temps. » Or Néron n'avait que 31 ans quand il est mort. Quelques mois auparavant, il était encore à l'apogée de sa puissance ; et si une révolte soudaine n'avait éclaté dans les Gaules, il ne serait pas tombé. Admettons cependant que l'auteur ait écrit après cette révolte et dans le court espace de temps qui a précédé la mort du tyran, rien n'indiquait d'avance que son successeur régnerait peu de temps. Je crains que M. Bruston ne soit parti ici d'un a priori. Il avait sa théorie prête, et il fallait y faire rentrer tous les événements.

Il nous reste à dire un mot de l'hypothèse du retour de Néron. Ce détail tient fort à cœur à M. Bruston et je ne m'explique pas la passion qu'il apporte à le discuter. Il parle en critique, il fait de la science pure, une nuance seule le distingue de ses adversaires, et, franchement, ce n'est pas la peine de se fâcher. Pour ceux-ci, le huitième empereur, prédit par l'auteur de l'Apocalypse, sera Néron lui-même, venant à la tête des Parthes reprendre le pouvoir ; pour M. Bruston, ce huitième César sera, si j'ai bien compris, un homme nouveau résumant en sa personne toutes les hontes, toutes les infamies, tous les crimes des premiers souverains, une sorte d'empereur typique, d'idéal du césarisme, et toujours l'empereur *in abstracto*. M. Bruston a certainement de bonnes raisons pour refuser de

reconnaître l'identité de ce personnage à venir et de Néron. Le passage où il les expose est la meilleure partie de sa brochure ; il met bien en lumière la difficulté de confondre à un moment donné la bête avec une de ses têtes, c'est-à-dire l'empire avec un des empereurs. A la fin de sa démonstration, il s'écrie : « Et l'on a la légèreté, j'ai presque dit l'audace, de prétendre que tout est clair, que tout s'explique à merveille dans l'hypothèse du retour de Néron. » (Pag. 41.) Si on a cette *légèreté*, cette *audace*, on a bien tort, en effet. Car, à mon avis, rien n'est clair, rien ne s'explique à merveille dans l'Apocalypse et surtout dans le passage en question. Mais c'est le cas de toutes les hypothèses faites sur ce passage de garder une part d'in vraisemblance. Avec celle de M. Bruston, tout ne « s'explique pas à merveille, » loin de là. Le verset 17 : 11 est dans sa netteté même fort embarrassant : « La bête qui était et qui n'est plus est le huitième roi ; il est un des sept et s'en va à la perdition. » Il me semble qu'ici la bête n'est plus qu'un seul des empereurs et qu'il est un des sept qui ont déjà régné. Je sais bien que M. Bruston traduit : « il provient des sept, » au lieu de : « il est un des sept. » Mais, même en admettant cette traduction un peu forcée, il m'est difficile de voir dans ce huitième empereur un personnage entièrement nouveau. Il est si naturel, au contraire, de se représenter l'auteur croyant à un retour de Néron ! Ce misérable était précisément l'empereur typique, le résumé de l'idée impériale, dans ce qu'elle avait d'odieux pour les chrétiens. Il est certain que, lorsque la nouvelle de la mort du monstre se répandit, le peuple ne voulut pas y croire, et que pendant longtemps il fut persuadé que toutes les horreurs de ce règne effroyable allaient reparaître. On ne pouvait admettre qu'on fût vraiment réveillé du cauchemar dans lequel on avait vécu tant d'années. La délivrance avait été trop soudaine pour qu'on crût à autre chose, surtout dans les Eglises chrétiennes, qu'à une interruption momentanée des persécutions et des souffrances. Je ne prétends pas discuter ici l'hypothèse du retour de Néron. Je me borne à constater que le sens véritable de 17 : 11 n'est peut-être pas encore trouvé.

Le critique qui étudie l'Apocalypse doit soigneusement classer les résultats qu'il obtient. Il y a d'abord les résultats certains. Il est certain, par exemple, qu'il est question dans les chapitres XIII et XVII de l'empire romain et de ses Césars. Toute autre exégèse est fantaisiste. Viennent ensuite les résultats très probables. Ainsi il est très probable que le chapitre XII parle de la naissance de l'Eglise chrétienne. On peut encore distinguer les assertions vraisemblables de celles qui sont invraisemblables. L'explication du chiffre 666 par Lateinos, sans être impossible, est peu vraisemblable. Celle de Nemrod, fils de Kousch, l'est beaucoup moins encore. Nous avons dit pourquoi; le total *César Néron* nous paraît plus acceptable et, jusqu'à nouvel ordre, cette interprétation nous semble être celle qu'une sage critique doit admettre. Je ne dis pas, certes, qu'elle ne soulève pas de difficultés. Mais elle en soulève peut-être moins qu'une autre, et, en tout cas, elle est infiniment plus précise que toutes celles qui ont été proposées. Replaçons l'Apocalypse à sa vraie date. Ce livre a été écrit soit immédiatement avant, soit immédiatement après la mort de Néron. Il a été écrit sous le coup d'émotions violentes et avec le souvenir douloureux et tout récent de la première grande persécution contre les chrétiens. On comprend que César Néron soit passé avant tout dans les préoccupations de l'auteur. Il ne nomme ses prédécesseurs que pour la forme. Je me figure aisément que Jules César était le moindre de ses soucis; c'est la pensée de Néron qui le hante avant tout et il suffit alors que le chiffre 666 donne César Néron (que la variante 616 des manuscrits occidentaux vient confirmer en donnant César Néro) pour qu'aussitôt les présomptions en faveur de cette solution soient très fortes. C'est Néron qui est la bête, l'horrible bête, à la mort de laquelle l'auteur se refuse à croire, tellement la délivrance serait subite et inespérée. Il respire d'un bout à l'autre de son livre la sainte haine de ce fou furieux dont le nom reste encore pour nous, après tant de siècles écoulés, l'effroyable idéal du monstre couronné. Quelle vie prennent alors ses récits! comme tout y est plus réel qu'avec l'hypothèse de l'empereur *in abstracto*, de cet être vague qui s'appelle Nemrod, c'est-à-dire

d'un nom symbolique, incompréhensible sans une explication nouvelle qui ne nous est pas donnée !

Que faites-vous donc, me dira M. Bruston, de tel passage qui semble inexplicable avec l'hypothèse de Néron ? Ce que j'en fais ? je ne l'explique pas. Il me suffit qu'il n'y ait pas contradiction absolue et je me contente d'avoir trouvé le sens général de l'Apocalypse ; je n'ai pas la présomption d'en interpréter les détails. Ce sera ici notre dernière critique à M. Bruston : il veut trop tout comprendre et tout expliquer. Il faut perdre cette vieille habitude qui nous a été léguée par l'ancienne école dogmatique et à laquelle l'école rationaliste n'a pas su non plus rester étrangère. Sachons poser des points d'interrogation. Si, çà et là, nous croyons trouver le sens d'un détail, proposons-le, tout en nous en défiant, et gardons-nous des assurances naïves et des satisfactions faciles. M. Bruston est sûr de son fait. Au premier abord, on est séduit par cette assurance ; et puis elle finit par irriter le lecteur qui s'étonne de rencontrer dans un si difficile sujet autant de dédain de l'opinion adverse et autant d'affirmations triomphantes à la fois et insuffisantes. M. Bruston renverse les montagnes, mais il les renverse par la foi plutôt que par la science ; et nous, qui ne partageons pas cette foi, nous voyons toujours les montagnes à leur place. Voir dans l'Apocalypse une grande partie du livre des Actes des apôtres, la mort d'Etienne, la persécution organisée par Saul de Tarse, une chronologie toujours scrupuleusement suivie, cela dépasse décidément nos forces. Veut-on un échantillon de l'exégèse de M. Bruston ? Il cite le verset 10 du chapitre-XIII : « Si quelqu'un envoie en captivité, il va lui-même en captivité ; si quelqu'un frappe de l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée. » Voilà deux proverbes dont le second se trouve déjà dans l'enseignement de Jésus-Christ. L'auteur les emploie ici pour faire sans doute allusion à des événements qu'il connaît fort bien et que ses premiers lecteurs connaissaient aussi, mais que nous, nous ignorons absolument. Il est donc inutile d'essayer de tirer quoi que ce soit de ce verset. M. Bruston n'a, au contraire, aucune hésitation. « Le sens de cette double maxime, dit-il (pag. 17), me paraît maintenant

aussi clair qu'il me semblait obscur autrefois. Claude, qui a chassé les juifs et les chrétiens de Rome, qui les a envoyés en exil, a subi lui-même la captivité, le joug de ses femmes (Messaline, Agrippine) et de ses affranchis (Polybe, Narcisse, Pallas); il y a là une sorte de jeu de mots, provenant du double sens, matériel et figuré, de *aïchmalôsia* (captivité matérielle ou exil et captivité morale). Quant à Néron, qui a frappé les chrétiens de l'épée, il faut qu'il périsse par l'épée. » Je me demande quel critique suivra M. Bruston sur ce terrain-là. Je ne conteste pas ses suppositions. L'auteur a peut-être voulu dire tout cela. J'affirme seulement que nous n'avons aucun moyen de nous en assurer. M. Bruston répète trop souvent dans son travail les mots : clair, évident, certain. Je regrette de ne pas trouver chez lui cette prudence, cette mesure, cette défiance qui, en critique, et surtout dans la critique d'un pareil livre, est le commencement de la sagesse.

Son excuse (et elle est grande) est d'avoir trouvé un sens nouveau du chiffre 666; il a le droit d'en être fier. Il a le grand honneur de proposer une explication très suffisamment sensée de l'Apocalypse; et il la défend avec talent et avec conviction. Il est certain que désormais il faudra compter avec elle et la consulter quand on critiquera le livre de la Révélation. Il serait bon qu'elle fût connue en Allemagne. Les Allemands dédaignent beaucoup trop notre théologie et nos théologiens. M. Bruston, en particulier, ne mérite pas l'oubli où on l'a laissé. Il est de la race de ceux qui font avancer la science. Très original, très indépendant, très convaincu, il a toujours été un infatigable chercheur. Ses travaux sur les Psaumes sont tout à fait supérieurs. Sa traduction de l'inscription moabite de Dibon est très curieuse. J'en dirai autant de son explication de l'Apocalypse. C'est une explication; elle est scientifique; elle est très défendable; elle a en sa faveur quelques raisons solides. Cela suffit pour qu'elle mérite de prendre rang dans la série des quelques hypothèses intelligentes auxquelles a donné lieu l'étude du dernier livre du Nouveau Testament.

EDMOND STAPFER.
